

De et avec
Asja Nadjar

Collectif Grosses Fleurs



Mise en scène
Claire-Marie Daveau
Lumières **Boris Pijetlovic**

Anouk

**Anouk a cent douze ans.
Chaque jour elle époussette
le buste en pierre recomposée
de son défunt mari.**

**Aujourd'hui, elle ne prend
pas appui au bon endroit,
et tombe. Étourdie par
sa chute, Anouk poursuit
tant bien que mal
ses gestes quotidiens
tandis que son imagination
danse confusément
avec ses fantômes
et sa solitude.**

Intentions

Après quatre années au conservatoire régional de Lyon, une année au sein de la troupe de Gwénaël Morin et trois au CNSAD, j'ai souhaité m'éloigner un temps du travail collectif pour m'aventurer dans la création d'un seul en scène. Me retrouver intimement, être attentive aux mouvements de mon imaginaire pour laisser s'épanouir un désir de jeu plus enfoui, plus secret. L'exercice du seul-en-scène m'apparaît comme une manière de voyager en solitaire : être autonome, trouver des solutions, et faire confiance à ce qui vient, aux temps d'errance à priori inutiles mais qui offrent la matière première à l'élaboration.

A l'occasion de plusieurs résidences en Ehpad pour un projet voisin sur la maladie d'Alzheimer, j'ai tissé des liens avec un certain nombre de résident-e-s, je pense à Yvette, Madame Le Bec, Lucienne. Dans la continuité de cette recherche, j'ai eu envie de travailler sur un portrait. Celui d'une femme âgée.

Je me suis d'abord replongée dans Les portraits d'Alain Cavalier, une série de vingt-quatre petits films documentaires qui présentent des femmes en train de travailler, quelques-unes déjà très âgées. J'avais dans l'idée de partir d'un ou de plusieurs de ces portraits pour imaginer la suite d'une histoire. Puis je me suis souvenue d'un auteur anglais, Alan Bennett, et de ses Talking Heads, particulièrement d'un monologue où Doris, une vieille dame de soixante-quinze ans soliloque sur sa vie et sa situation alors qu'elle vient de chuter dans son salon. Elle se trouve à terre sans pouvoir se relever et finit par se laisser mourir

Intentions



Théâtre la flèche, Paris 2019 ©Marie Charbonnier

chez elle. J'ai fait le parallèle avec Winnie dans Oh les beaux jours de Beckett, qui continue courageusement et dignement, jusque dans les petites choses, le jeu de vivre, tandis que son corps est coincé dans du sable jusqu'à la taille, et j'ai eu envie d'en faire une version presque documentaire.

On peut voir le spectacle en deux parties. La première est un travail quasi documentaire, on y découvre Anouk dans un décor et un costume épuré, où la lumière structure l'espace. Anouk est une très vieille dame de cent douze ans, qui vit seule chez elle depuis que Frantz, son mari, est mort à l'âge de cinquante ans d'une crise cardiaque. L'abondance de cacahuètes n'ayant pas aidé. Contrairement à Frantz qui détestait la poussière, Anouk, elle, trouve que c'est joli, que c'est « comme de la poussière de riz sur les choses ». De Frantz il ne reste que ses souvenirs et un buste en pierre recomposée qui le représente et qu'elle nettoie chaque

jour à quinze heures. Avec un appétit juvénile et une façon bien à elle de ne jamais terminer ses phrases, elle raconte des bribes de souvenirs, s'émerveille des petites et plus grandes choses ; une façon de déjouer la fin qui approche lentement.

Petite, j'avais l'impression que les vieux jouaient à être vieux, qu'ils portaient des masques. Quand je vois le visage de ma grand-mère passer de la prostration à l'enfance, je continue de le croire. Ses expressions me fascinent. J'aime aussi comment sa parole peut parfois surgir - joyeusement désinhibée ou franchement cruelle - après un long silence grave, un égarement, où résonne tout le vertige d'une vie. J'ai vingt-neuf ans, et j'ai envie d'incarner cette versatilité que je vois chez des personnes qui ont au moins cinquante de plus.

Ici, je retrouve mes premières envies de théâtre : la composition d'un personnage. Là où parfois

l'école met le personnage de côté pour laisser place à l'acteur dans la simplicité de son interprétation, je ne suis jamais aussi heureuse et proche de moi que lorsque je me transforme; inventer une nouvelle démarche, un grain de voix, un caractère, une façon de respirer.

Rencontrer et donner à voir cet autre, par la qualité du geste et du mouvement, la précision des moments d'immobilité et de silence, le rythme du phrasé.

La première étape de ce spectacle a été créé dans le cadre des Effusions, festival ayant lieu chaque année à Val-de-Reuil le premier week-end de septembre. La résidence a duré trois semaines. Mon processus de travail consistait en des improvisations filmées. Au fur et à mesure, je retrouvais ce qui me semblait intéressant, jusqu'à trouver le rythme et la gestuelle d'Anouk, son accent suisse allemand qui m'est si familier et qui me remémore des visages, des caractères, et des rencontres que je veux garder vivants.

Outre ma famille maternelle et les résidentes de l'Ehpad de La-Queue-lez-Yvelines, Zouc, grande humoriste suisse, fais partie de ces rencontres.

Claire-Marie Daveau m'a rejoint pour la suite du travail qui a eu lieu à Mains-d'Oeuvres et au Théâtre la Flèche à Paris où nous avons joué en avril 2019 ainsi qu'au CPPC Théâtre L'aire libre à Rennes. Nous avons créé la suite d'Anouk en prenant pour première inspiration la situation des Chaises de Ionesco.

Une bascule a lieu. Cette chute qu'elle ne considérait qu'à moitié l'emmène vers un ailleurs, où le temps, l'espace et la réalité se déconstruisent.

D'abord chez elle, comme dans l'œuvre de Ionesco, Anouk convoque une multitude de personnages aux apparences extraordinaires, on pourrait croire à une cérémonie, ou à un rite de passage qu'elle se fait à elle-même. Puis son imaginaire l'emmène plus loin encore.

Je suis toujours étonnée de voir à quel point bien vieillir aujourd'hui consiste à ne pas vieillir. La fragilité n'a pas sa place, il faut suivre le rythme.

Surtout, ne pas donner à voir ce qui est problématique dans l'expérience du vieillissement.
Surtout ne pas montrer ce corps qui a besoin d'aide. Alors on tient nos ainés à l'écart, jusqu'à les rendre invisibles. J'ai justement voulu travailler sur ce qu'on persiste à cacher ; le corps lent, la fragilité, la solitude et la douleur sans pour autant en faire un portrait mortuaire, mais celui d'Anouk, cette vieille femme dont les derniers élans nous laissent admirer les âges différents qu'elle a traversé.



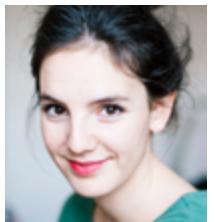
Extrait

“Et puis Monsieur le Maire, il me dit comme ça ‘Madame Anouk, ici on vous connaît bien, tout le monde sait que vous êtes un phénomène.’ Alors je lui dis, quoi ? Je ris ! Un phénomène ! Je dis, c'est qui tout le monde ? Je ne vois plus personne depuis deux ans ! Eh, mais les gens qui disent ça, je ne les ai jamais vus. Je ne les ai jamais vus. Un phénomène ! Je n'entends plus du tout, je n'ai plus de cartilage dans les genoux et toutes mes amies sont mortes. Je lui dis.

[un temps - Anouk s'égare]

C'est une drôle de journée.”

Biographies



Asja Nadjar se forme au CRR de Lyon puis rejoint la troupe de Gwenaël Morin où elle jouera quatre pièces de Molière au Théâtre du Point du jour. Elle intègre ensuite la promotion 2017 du CNSAD, où elle travaillera notamment sous la direction de Nada Strancar et découvrira le clown avec Yvo Mentens. L'année de sa sortie, elle joue dans *Impromptu 1663* mis en scène par Clément Hervieu Léger. Elle participe également au feuilleton théâtral *On aura tout conçu* par Christiane Taubira et mis en scène par Anne -Laure Liégeois. La même année, elle joue au Théâtre Dejazet avec sa promotion du Conservatoire dans *Surtout ne vous inquiétez pas*, spectacle de clown mis en scène par Yvo Mentens et sous la direction de Bernard Sobel dans *Les Bacchantes* d'Euripide au Théâtre de l'Epée de Bois. Elle reçoit deux années consécutives le prix d'étude et d'encouragement du Pour-cent culturel Migros Suisse. En 2018, elle rejoint la troupe de Christelle Harbonn pour le spectacle *Épouse-moi, tragédies enfantines* qui se joue à la Criée en février 2019. Parallèlement, Asja travaille avec un collectif issu de sa promotion du Cnsad, Le Pari des Bestioles, avec qui elle joue Phèdre dans *C'est la Phèdre* d'après Sénèque mis en scène par Jean Joudé. Asja jouera également dans *Les Intranquilles*, un film de Marie Vermillard et dans *Gentiane* de la réalisatrice Anne Cissé.

Biographies



Claire-Marie Daveau est née en 1990 à Lyon. Elle suit un cursus littéraire au lycée puis étudie au Conservatoire de Théâtre de Lyon pendant 3 ans, principalement accompagnée par Philippe Sire et Magali Bonat pour le jeu, et par Kerrie Szuch pour le mouvement. En parallèle elle suit des stages de mime corporel, selon l'art du mouvement d'Etienne Decroux, avec la compagnie Hippocampe. En 2013, elle rejoint le GEIQ Compagnonnage-Théâtre de Lyon, formation professionnelle d'Art Dramatique en alternance,

dirigée par Sylvie Mongin-Algan et Guy Naigeon. Elle y rencontre notamment Emilie Flacher de la Compagnie Arnica, avec qui elle commence à travailler la marionnette ainsi que le Théâtre d'objet. Le spectacle *Buffles* de cette compagnie est actuellement en tournée. Elle travaille aussi sur CYRANO B/S, un projet avec d'autres acteurs issus du Conservatoire de Lyon, où chacun connaît l'intégralité du texte de Cyrano de Bergerac et tire ses rôles au sort devant le public.

Le collectif

Grosses Fleurs a été créé en juillet 2018 à l'initiative de Paul Toucang. L'association réunit un groupe d'artistes ayant le désir de travailler ensemble : Asja Nadjar, Camille Plocki, et Paul Toucang. Elle a vocation à porter les créations théâtrales et projets d'écriture de chacun de ses membres. Conçue comme un outil visant à donner aux artistes qui la composent la possibilité d'une proposition libre et d'une recherche collective, sa raison d'être est de permettre à chacun d'advenir à sa propre écriture en ouvrant, dans le champ professionnel, un espace d'entraide et de coopération. Les artistes peuvent changer de fonction au gré des différents projets, passant tour à tour du statut de metteur en scène à celui d'acteur, de chanteur, compositeur ou auteur. Le processus de création passe généralement par la quête d'une matière documentaire captée sur le terrain et par aller-retours entre écriture et recherche collective au plateau. Implantée à Mont de Marsan, l'association porte le festival Le Merveilleux créé en 2015 dans les Landes.

Remerciements au CPPC-Théâtre l'Aire Libre et à l'Ehpad de la Maréchalerie



Mail: asja.nadjar@gmail.com

Tel: **06 33 06 42 72**

grossesfleurs.com

Grosses Fleurs

Presse

«En bas, dans la salle noire, Asja Nadjar est aussi seule en scène. En pantalon de jogging et t-shirt noirs, elle est allongée sur le sol quand on entre dans la salle. Elle peine à se relever. Elle porte au cou un petit objet vert, un bip qui permet aux personnes âgées de prévenir en cas de problème. Mais ce bip, elle le porte comme un collier, elle ne pense pas en faire usage. Elle vit seule, elle ne veut pas quitter son logis, le maire du village lui a apporté un colis. Elle est très âgée mais encore coquette, indépendante et volontaire.

«Cela fait très longtemps que j'avais envie de travailler sur la vieillesse», dit la jeune Asja Nadjar sortie du CNSAD il y a un an dans la même promotion que Théo Chedeville. Elle travaille à plus long terme sur un projet lié aux EHPAD avec Camille Plocki et Paul Toucang, mais là, aux Effusions, elle avait envie de travailler seule. Ce qu'elle a fait pendant deux semaines avant que Claire-Marie Daveau ne l'accompagne dans la dernière ligne droite de ce spectacle, ANOUK Un bijou de tact et de touché juste. Tout de noir vêtue et parlant avec l'accent suisse (fibre maternelle), elle nous fait évidemment penser à Zouc qu'elle admire sans pour autant chercher à l'imiter. Elle amorce des gestes en les laissant s'évanouir, entame des phrases sans les achever. Avec beaucoup d'humanité, l'actrice Asja Nadjar construit un personnage très attachant et inclassable, comme elle l'avait fait pour un tout autre personnage dans un spectacle de clowns donné au sein du Conservatoire puis au Théâtre Déjazet en décembre dernier. A suivre.»

**Jean-Pierre Thibaudat
MEDIAPART
le 5 sept. 2018**